

# Capitale de la culture : du rêve à la réalité

**Avant Mons en 2015**, bien d'autres villes ont été Capitale européenne de la culture depuis Athènes en 1984. Pour le meilleur ou pour le pire.

# E

Enfin ! Un mot que l'on a beaucoup entendu du côté de Mons ces derniers jours, à l'occasion de la présentation du programme de Mons 2015, Capitale européenne de la culture. Il n'en a pas toujours été de même depuis qu'Athènes en 1985 inaugura cette initiative lancée par Melina Mercouri.

La notion de Capitale européenne de la culture a pas mal évolué au fil des ans. De 1985 à 1989, Athènes, Florence, Amsterdam, Berlin-Ouest (en 1988, le mur n'était pas encore tombé) et Paris se succèdent. De grandes villes, certes, mais pas de réel enjeu. Résultat ? Nul ou presque. Personne ne se souvient de ce que ces villes ont proposé à cette occasion. Le premier temps fort arrivera en 1990 avec Glasgow. Une véritable mo-

bilisation du secteur culturel, des investissements dans de nouvelles institutions, une attention à la participation du public local et bien d'autres choses qui nous paraissent évidentes aujourd'hui font de Glasgow la première vraie grande réussite du genre. Surtout, Glasgow a montré que ce titre de Capitale européenne de la culture pouvait être autre chose qu'un banal adjuvant touristique. Plutôt que de tout miser sur un feu d'artifice d'activités coûteuses sans lendemain, Bob Palmer et son équipe ont voulu construire un projet sur la durée. Beaucoup d'autres se contenteront d'aligner les mêmes grands noms année après année, créant un modèle certes prestigieux mais complètement détaché de la réalité locale à laquelle on ne laisse que les miettes.

Le vrai changement viendra de Lille 2004. Portée par une maire, Martine Aubry, qui a bien compris tout l'intérêt de la chose, la manifestation est couronnée par Didier Fusillier qui, à Maubeuge déjà, dans un contexte pourtant peu facile, avait réussi à allier exigence artistique et participation du plus

grand nombre. Il ne s'agit plus ici d'essayer d'attirer le touriste durant un an mais de placer la ville durablement sur la carte culturelle européenne. Et, dans le même temps, de fédérer les publics locaux pour que la fête soit celle de tous. Les notions de plaisir, de surprise, de rencontre, de participation sont au centre d'un programme époustouflant artistiquement... et économiquement. A Lille 2004, un euro investi en aurait rapporté six... Et ce n'était qu'un début. Dès le départ, les organisateurs avaient envisagé la chose non comme une fin en soi mais comme un véritable départ, un renouveau pour une ville tout entière. Et cela marche. On en parle partout en Europe comme du modèle à suivre et en mettant sur pied Lille 3000, l'équipe à l'origine du projet a réussi à prolonger celui-ci dans le temps et à le développer de multiples manières. Dix ans plus tard, Lille a profondément changé, la culture y est omniprésente et est devenue le véritable levier sur lequel la ville s'appuie désormais pour rayonner et se développer. Un modèle dont Mons, à son échelle, s'est évidemment inspiré. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

## La Bonne Mère guide la cité du Doudou

PARIS

DE NOTRE ENVOYÉE PERMANENTE

**A**vant Mons, Marseille avait ouvert la voie. Et si la cité du Doudou suit la voie de la Bonne mère, l'année de la culture devrait très bien se passer...

Marseille, ses règlements de comptes, ses meurtres à la Kalachnikov ? Si la Cité Phocéenne alimente encore régulièrement la chronique des faits divers, la caricature a du plomb dans l'aile.

Car on se précipite désormais vers le Vieux-Port. Il suffit de prendre le TGV pour la Provence un vendredi soir pour mesurer

l'engouement. La deuxième ville de France flanque même une raclée à la capitale. C'est elle, et non Paris, que le *New York Times* vient de couronner dans son « top five » des « places to be », juste derrière Rio. L'année 2013 est évidemment passée par là, avec son label de capitale européenne de la culture.

Les lampions de la fête se sont éteints mais la flamme demeure. La mairie se félicite des résultats. Le tourisme a fait un bond considérable : dix millions de visiteurs, parmi lesquels les Belges se placent dans le peloton de tête. Le comité départemental a

enregistré une hausse du tourisme de 20 % et la Chambre de commerce, aux manettes de l'opération, se frotte les mains. Car bien sûr, au-delà du chèque offert par l'Europe (1,5 million

d'euros), les acteurs économiques de la région ont mis la main à la poche en investissant jusqu'à 90 millions d'euros.

Un effet durable ? « *Oui car en plus de l'aspect culturel, Marseille-Provence 2013 a été un formidable booster d'aménagement de la ville*, se félicite le sociologue marseillais Jean Viard. *D'immenses travaux ont été entrepris et tous les chantiers ont été tenus. Ce qui fait que l'urbanisme est presque le plus grand succès de cette année culturelle* ». En tant que conseiller municipal, il a lui-même œuvré à la transformation du Vieux-Port, partiellement aménagé en piétonnier. Y voir 400.000 personnes rassemblées, tous milieux confondus, à l'occasion des festivités, l'a comblé. Au-delà, ce sont des quartiers entiers qui ont été transformés. Des hangars ont été réhabilités. Une cité des Arts de la rue a vu le jour dans d'anciennes huileries en plein cœur des quartiers Nord : 36.000 m<sup>2</sup> dédiés à un « laboratoire scénique ». Des artistes en résidence ont investi des quartiers sensibles. Des musées ont été restaurés, du musée d'Histoire au château Borely (musée des arts décoratifs et de la mode) en passant par la Buzine (le centre des cinémas de la Méditerranée) et le musée Regards de Pro-

vence. Un immense centre commercial, « Les Terrasses du Port », avec vue sur le château d'If et les îles du Frioul est sorti de terre. « *Ce qui fait qu'aujourd'hui les gens des alentours, les Aixois, les Avignonnais, les Toulonnais viennent à Marseille pour faire leurs courses* » poursuit le sociologue. Et de relever, en souriant : « *Vous me parlez de culture et je vous répons en évoquant la consommation* ».

Un bâtiment symbolise à lui seul le succès de l'année de la culture. Le nouveau Musée des civilisations d'Europe et de la Méditerranée (MuCem), splendeur architecturale, attire les visiteurs du monde entier. On s'y presse pour y voir les expositions ou même simplement pour admirer le bâtiment. À sa tête vient d'ailleurs d'y être nommé Jean-François Chougnet, l'ancien pilote de l'opération « Marseille capitale européenne de la culture ». « *Un signe de cette volonté de faire perdurer le succès dans le temps* », poursuit le sociologue Jean Viard. Avec déjà un défi identifié : faire en sorte que ce musée n'attire pas que les touristes mais soit aussi prisé par les habitants de la région.

Pour Marseille, l'enjeu est de suivre l'exemple de Lille. Déjà capitale européenne de la

Culture en 2004, la capitale des Flandres a réussi à prolonger l'élan. Cinq ans plus tard, elle était d'ailleurs classée par le *Financial Times* parmi les dix métropoles d'avenir en Europe. Des

**« Marseille 2013 a été un formidable booster pour l'aménagement du territoire »**

JEAN VIARD, SOCIOLOGUE

initiatives culturelles comme les « maisons de folie » ont trouvé leur place. Une opération « Lille 3000 », centrée sur le futur, a vu le jour. On estime que chaque euro investi en a rapporté six. « *Mais il est vrai que Lille était portée depuis longtemps par une politique culturelle très incarnée par ses édiles Pierre Mauroy puis Martine Aubry* », poursuit Jean Viard. « *À Marseille, le maire Jean-Claude Gaudin n'a pas le même tropisme* ».

Il a fallu quatre ans aux Marseillais pour monter l'opération. Ils ne sont pas près de le regretter. « *2013 restera dans l'histoire de Marseille un jalon essentiel et durable de son développement* », veut-on croire à l'hôtel de ville. Des groupes de travail planchent déjà sur d'autres événements pour prolonger l'élan. Objectif : se classer parmi les 20 premières villes européennes d'ici 2020. ■

JOËLLE MESKENS